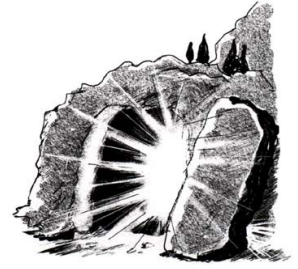


Fête de Pâques - Messe du jour A - B - C



*Ce jour que fit le Seigneur
est un jour de joie, alléluia! (Ps 117,24)*

Première lecture

Actes des Apôtres 10,34a.37-43

Quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole: "Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean: Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec lui. Et nous, les Apôtres, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont fait mourir en le pendant au bois du supplice. Et voici que Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se montrer, non pas à tout le peuple, mais seulement aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Il nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que Dieu l'a choisi comme Juge des vivants et des morts. C'est à lui que tous les prophètes rendent ce témoignage: Tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés."

Deuxième lecture

Colossiens 3,1-4

Frères et sœurs, vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut: c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit: "On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis." Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il voit que le linceul est resté là; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Réflexion

Alerte et rapide, cette première Pâque chrétienne décrite par saint Jean: tout le monde court en ce matin du Jour que fit le Seigneur!

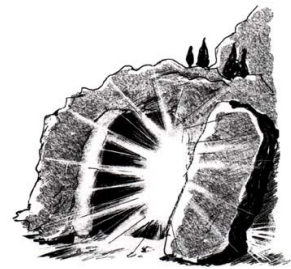
Voici d'abord, avec Marie Madeleine, le temps des pleurs et du désarroi: il lui faut encore apprendre à vivre l'absence du Seigneur, sans y mettre un autre amour. Elle découvre le tombeau ouvert et vide: d'emblée, elle craint que le corps n'ait été enlevé. Victime de la haine, Jésus sera-t-il donc persécuté jusque dans sa tombe? Elle court avertir les amis de Celui qui, jadis, l'a libérée: "Avez-vous vu celui que mon cœur aime?" (Ct 3,3).

Jean se plaît à montrer ensemble, dans son évangile, Simon Pierre et le disciple que Jésus aimait: toujours, le second précède le premier par la rapidité de ses intuitions où l'élan du cœur a sa place, prépondérante. On les retrouve ici, dans cette course éperdue vers le tombeau, que l'autre disciple atteint avant le chef des Apôtres. Premier arrivé, il se penche, haletant, sur le caveau vide. Et voici qu'il s'arrête, interdit: dans l'ouverture béante où Pierre doit le précéder pour accréditer, en son temps, le mystère de l'Absent, les linges sont là, étonnamment pliés. Leur ordonnance même réfute l'hypothèse du rapt du cadavre.

Mais alors que Pierre s'interroge, sans comprendre, le disciple bien-aimé, lui, a déjà saisi. Grâce à cette intelligence de la foi qui n'a que faire de preuves contraignantes, il pressent que le corps n'a pu être enlevé. Dans le vêtement mortuaire abandonné et rangé, il lit les signes d'une résurrection définitive: la vie a dépossédé la mort de son empire! Oui, l'amour seul a les yeux clairs: il voit et il croit, il chemine vers cette plénitude de sens qu'est Jésus, désormais vivant pour les siècles.

Fête de Pâques - Messe du jour A - B - C

*Ce jour que fit le Seigneur
est un jour de joie, alléluia! (Ps 117,24)*



Première lecture

Actes des Apôtres 10,34a.37-43

Quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole: "Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean: Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec lui. Et nous, les Apôtres, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont fait mourir en le pendant au bois du supplice. Et voici que Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se montrer, non pas à tout le peuple, mais seulement aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Il nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que Dieu l'a choisi comme Juge des vivants et des morts. C'est à lui que tous les prophètes rendent ce témoignage: Tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés."

Deuxième lecture

1 Corinthiens 5,6b-8

Frères et sœurs, vous savez bien qu'un peu de levain suffit pour que toute la pâte fermente. Purifiez-vous donc des vieux ferments, et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes comme le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté. Voici que le Christ, notre agneau pascal, a été immolé.

Célébrons donc la Fête, non pas avec de vieux ferments: la perversité et le vice; mais avec du pain non fermenté: la droiture et la vérité.

Évangile

Jean 20,1-18

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit: "On a enlevé

le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis." Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il voit que le linceul est resté là; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Ensuite, les deux disciples retournèrent chez eux. Marie Madeleine restait là dehors, à pleurer devant le tombeau. Elle se penche vers l'intérieur, tout en larmes, et, à l'endroit où le corps de Jésus avait été déposé, elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ils lui demandent: "Femme, pourquoi pleures-tu?" Elle leur répond: "On a enlevé le Seigneur mon Maître, et je ne sais pas où on l'a mis." Tout en disant cela, elle se retourne et aperçoit Jésus qui était là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui demande: "Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?" Le prenant pour le gardien, elle lui répond: "Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et moi, j'irai le reprendre." Jésus lui dit alors: "Marie!" Elle se tourne vers lui et lui dit: "Rabbouni!" ce qui veut dire: "Maître" dans la langue des Juifs. Jésus reprend: "Cesse de me tenir, je ne suis pas encore monté vers le Père. Va plutôt trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu." Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples: "J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit."

Réflexion

Alerte et rapide, cette première Pâque chrétienne décrite par saint Jean: tout le monde court en ce matin du Jour que fit le Seigneur!

Voici d'abord, avec Marie Madeleine, le temps des pleurs et du désarroi: il lui faut encore apprendre à vivre l'absence du Seigneur, sans y mettre un autre amour. Elle découvre le tombeau ouvert et vide: d'emblée, elle craint que le corps n'ait été enlevé. Victime de la haine, Jésus sera-t-il donc persécuté jusque dans sa tombe? Elle court avertir les amis de Celui qui, jadis, l'a libérée: "Avez-vous vu celui que mon cœur aime?" (Ct 3,3).

Jean se plaît à montrer ensemble, dans son évangile, Simon Pierre et le disciple que Jésus aimait: toujours, le second précède le premier par la rapidité de ses intuitions où l'élan du cœur a sa place, prépondérante. On les retrouve ici, dans cette course éperdue vers le tombeau, que l'autre disciple atteint avant le chef des Apôtres. Premier arrivé, il se penche, haletant, sur le caveau vide. Et voici qu'il s'arrête, interdit: dans l'ouverture béante où Pierre doit le précéder pour accréditer, en son temps, le mystère de l'Absent, les linges sont là, étonnamment pliés. Leur ordonnance même réfute l'hypothèse du rapt du cadavre. Mais alors que Pierre s'interroge, sans comprendre, le disciple bien-aimé, lui, a déjà saisi. Grâce à cette intelligence de la foi qui n'a que faire de preuves contraignantes, il pressent que le corps n'a pu être enlevé. Dans le vêtement mortuaire abandonné et rangé, il lit les signes d'une résurrection définitive: la vie a dépossédé la mort de son empire! Oui, l'amour seul a les yeux clairs: il voit et il croit, il chemine vers cette plénitude de sens qu'est Jésus, désormais vivant pour les siècles.